

La tentation psychobiographique. Autour des archives de Marie Bonaparte

Rémy AMOUROUX *

Institut de psychologie, Université de Lausanne, CH-1015, Lausanne, Suisse –
remy.amouroux@unil.ch

Article validé le 19/03/2023

TITLE – *The psychobiographical temptation. Concerning the Marie Bonaparte archives*

ABSTRACT – The recent publication of the voluminous correspondence between Sigmund Freud and Marie Bonaparte has highlighted the importance of the latter's archives. From Paris to Washington, via Texas, tens of linear metres are now available. These are not only technical texts related to her scientific production, but also and above all, biographical documents: letters, personal diaries and children's productions. This French pioneer of psychoanalysis and firm believer in the psychobiographical approach has left us with all the material necessary to examine her personal psychic life. Despite the undoubted interest of this approach, this article invites us not to yield too quickly to this psychobiographical temptation, and to consider her archives as a construct rather than as a raw testimony.

KEYWORDS – Marie Bonaparte, Sigmund Freud, archives, historiography, psychobiography.

Dans un article intitulé « plaidoyer pour la biographie », Marie Bonaparte (1952) écrit : « Chacun, autour de soi, peut l'observer : il est des gens qui gardent à peu près toutes les lettres qu'ils reçoivent, et d'autres qui les déchirent presque toutes » (*ibid.*, p. 86). Assurément, la célèbre psychanalyste française appartient à la première catégorie. Tout au long de sa vie, elle a développé une attention particulière à ses nombreuses relations épistolaires, veillant à récupérer ses productions lorsque ses correspondants venaient à décéder, réalisant des copies de certaines missives qui lui semblaient particulièrement précieuses et, finalement, déposant dans plusieurs lieux de conservation ces documents pour qu'ils ne disparaissent pas après sa mort. Les volumineuses archives personnelles de Bonaparte ne sont d'ailleurs pas seulement composées de ses correspondances, mais aussi de manuscrits et tapuscrits inédits ou préparatoires, de carnets et journaux intimes, de papiers familiaux, de récits de rêve ou encore de ses mémoires

* Rémy Amouroux est professeur associé d'histoire de psychologie à l'Université de Lausanne et membre du FADO (*False and Authentic Documents Online system*).

personnels. Cette abondance de sources est intrigante et mérite quelques développements. S'il apparaît tout à fait compréhensible qu'une pionnière d'un des mouvements intellectuels et culturels les plus marquants du XX^e siècle, par ailleurs arrière-petite-nièce de l'Empereur et princesse de Grèce et du Danemark, ait pensé important de consigner son histoire personnelle, c'est surtout le volume et aussi la teneur de ses archives qui peuvent sembler surprenants. Pourquoi tant de mètres linéaires se trouvent-ils à la Bibliothèque nationale de France, aux Archives nationales, ou encore à la Bibliothèque du Congrès à Washington ? Et pourquoi consigner jusqu'à ses nombreuses productions écrites infantiles ou ses lettres avec ses employées de maison avec apparemment autant de soin que ses correspondances avec Sigmund Freud ou avec ses amants ?

Dans cet article, je propose de revenir sur ces questions en montrant que derrière cette accumulation frénétique d'archives se cache un projet structuré ; celui d'une mise à disposition du matériel nécessaire à une psychobiographie psychanalytique pour de futurs historiennes ou historiens. Paradoxalement, comme nous allons le voir, ce qui devait représenter une ressource permettant une appréhension plus juste de son histoire est devenu un véritable piège, qui a condamné la princesse de Grèce à devenir un cas clinique interprétable à loisir. Le simple fait de disposer d'une telle somme de documents sur la vie de Bonaparte permet – et encourage même – les interprétations les plus sauvages sur les motifs psychologiques à l'origine de son histoire.

Je commencerai par décrire les principaux enjeux concernant la question des archives en prêtant une attention particulière au cas spécifique de la psychanalyse et des psychanalystes. Puis, je décrirais les différentes strates des archives de Marie Bonaparte, depuis les premiers dépôts qu'elle a faits à la Bibliothèque nationale de France jusqu'à la récente mise à disposition de sa correspondance avec Sigmund Freud à la bibliothèque du congrès de Washington. Enfin, je reviendrai sur le rôle de la démarche psychobiographique dans l'œuvre de Bonaparte et dans les études qui lui ont été consacrées.

Le miroir aux alouettes des archives

L'archive fascine. En histoire, c'est en effet une source indispensable pour comprendre le passé et redonner vie à des épisodes ou des périodes qui ne nous sont plus accessibles. Dans *Le Goût de l'archive*, l'historienne Arlette Farge (1964) montre que si on a parfois l'impression de « toucher le réel » (*ibid.*, p. 8) en consultant certains documents, toutefois il n'en est rien. La plupart du temps, les archives recèlent une forme d'intentionnalité plus ou moins évidente. Qui les a réunies et, surtout, dans quels buts ? Ces derniers peuvent être multiples : célébrer un personnage mémorable, commémorer un événement historique, consigner la vie d'une institution... Certains écrits peuvent apparaître comme des manifestations brutes du passé, mais ils n'en représentent, au mieux, qu'une partie et ils doivent être étudiés avec circonspection. De plus, à cette intentionnalité plus ou moins affichée du document s'ajoute l'intention de la personne qui s'en empare. En dépouillant

des archives, on est toujours amené à faire des opérations de tri, qui ne sont jamais neutres. Ainsi, comme le note Farge :

Comment décider entre l'essentiel et l'inutile, le nécessaire et le superflu, un texte significatif et un autre qu'on jugera répétitif ? [...] Présence d'archive et absence d'elle sont autant de signes. Mettre en doute, donc en ordre. Sur ce chemin peu frayé, il faut se méfier d'une identification toujours possible avec les personnages, les situations ou les manières d'être et de penser que les textes mettent en scène. « Identification » cela signifie cette façon insensible, mais réelle qu'a l'historien de n'être attiré que par ce qui peut conforter ses hypothèses de travail décidées à l'avance (*ibid.*, p. 88).

Le philosophe Jacques Derrida s'est lui aussi intéressé à cette question, notamment dans une conférence publiée sous le titre : *Mal d'Archive*. Selon lui, archiver ne s'apparente pas à un simple processus de mémorisation, mais plutôt à une forme de refoulement. Collecter ou consulter certains documents, ce n'est pas seulement porter son regard sur le passé, c'est aussi implicitement faire des choix et mettre de côté certains aspects. L'archive est donc bien plus qu'un document ou un objet. C'est aussi l'ensemble des intentions et des émotions qui y sont liées de manière indissociable et qui doivent être prises en compte lorsqu'on les mobilise pour la production d'un récit.

La psychanalyste et historienne Élisabeth Roudinesco (2001) a pointé que l'abondance des documents disponibles à la Bibliothèque du Congrès de Washington a été contrebalancée par une politique de restrictions sélectives. Le principal responsable des archives Freud, le psychanalyste Kurt Eissler, s'est illustré par une politique marquée par son manque d'ouverture, qui n'a pas manqué de susciter des controverses (Malcom, 1986). Les archives Bonaparte sont elles aussi du côté de l'excès. Toutes deux s'opposent cependant sur un point essentiel. Freud a pris soin de détruire une bonne partie de ses documents de travail. Ce sont principalement ses élèves qui ont mené cette politique d'amoncellement de traces. Marie Bonaparte fut, quant à elle, sa propre archiviste et ne ménagea pas son zèle. À l'excès de documents s'ajoute non pas la censure, mais l'excès de sélections. Inlassablement, Bonaparte a trié tout au long de sa vie ce qui allait ou non être dans ses archives. Les pièces importantes furent dactylographiées afin d'en faciliter la conservation et la consultation. Elle a pris en outre le soin d'en faire des copies et de les déposer dans différents lieux. Mieux, on trouve fréquemment dans ses papiers un résumé – sous forme d'index ou de *best of* – des éléments qu'il faut absolument consulter. Nous a-t-elle mâché le travail ? Je ne le crois pas. On doit bien au contraire redoubler d'efforts pour ne pas se contenter d'enterrer une histoire qui, d'une certaine manière, a déjà été écrite. Certes Marie Bonaparte avait le « goût de l'archive ». Elle a pris le soin de préserver des traces qui auraient disparu sans son intervention. Mais ces documents sont saturés d'intentionnalité. L'abondance de témoignages personnels, qui nous donne l'impression de saisir ses motivations les plus intimes, complexifie en réalité la situation. Aux pièges classiques des archives, s'ajoute l'impression d'une représentativité, voire d'une forme d'exhaustivité qui n'est qu'un leurre. En consultant ses archives, on a parfois la

conviction de tout savoir d'elle tant elle a multiplié les témoignages les plus personnels. Mais les archives, sélectives par nature, sont ici un projet mûrement réfléchi, et ce qu'elles cachent est au moins aussi important que ce qu'elles révèlent. Aussi, dans la mesure où on ne peut pas prétendre pouvoir totalement se départir de la fascination que peuvent susciter les archives, intérêt et méfiance doivent aller de pair.

Des archives pléthoriques

Le rôle de Bonaparte dans la constitution des archives de la psychanalyse est considérable, à commencer par celles de Freud. Eissler lui-même lui écrivait ainsi en 1952 : « Les archives Sigmund Freud [...] ont trouvé en vous un ange gardien.¹ » Son plus célèbre fait d'armes est d'avoir racheté en 1936 à un libraire berlinois du nom de Reinhold Stahl les lettres à Wilhelm Fliess sans lesquelles tout un pan de l'histoire de la psychanalyse aurait été ignoré. Contre l'avis de Freud, qui ne souhaite pas que cette correspondance personnelle soit divulguée, elle va conserver ces lettres et participer à leur publication après la mort du fondateur de la psychanalyse. En 1937, dans sa correspondance avec Freud, elle lui explique pourquoi elle ne les lui rendra pas malgré ses demandes répétées :

Vous-même, cher père, n'avez peut-être pas la sensation de toute votre grandeur. Vous faites partie de l'histoire de la pensée humaine, comme Platon ou comme Goethe. Qu'aurions-nous perdu, nous, pauvre postérité, si les entretiens de Goethe avec Eckermann avaient été détruits, ou encore les dialogues de Platon – ces derniers par piété à l'égard de la personne de Socrate, disons, pour que la postérité n'apprenne pas que Socrate s'était consacré à la pédérastie avec Phèdre ou Alcibiade ? (Freud et Bonaparte, 2022, p. 897).

C'est là le point de tension de la démarche mémorielle de Bonaparte : ne pas perdre une miette des traces du passé implique de dévoiler quelques éléments compromettants. Dans cette optique – et considérant donc que sa propre personne est elle aussi digne d'intérêt –, elle a conservé tout au long de sa vie ses propres correspondances et ses manuscrits, mais elle ne s'est évidemment pas arrêtée là, ajoutant à ceux-ci toute une série d'écrits intimes qu'elle a rédigés de son enfance à son décès. Certains ont même été publiés de son vivant, comme les *Cinq Cahiers écrits par une petite fille entre sept ans et demi et dix ans et leurs commentaires* (Bonaparte, 1939-1951), ou encore *À la mémoire des disparues* (Bonaparte, 1958), les deux premiers volumes de son autobiographie qui s'achèvent au moment de son mariage avec Georges. Cependant, l'immense majorité de ces nombreux documents biographiques n'a pas été publiée et demeure dans ses archives. Bonaparte exige que certains documents ne soient pas consultables tout de suite afin que leur contenu ne trouble pas sa fille ni les enfants de cette dernière². En 1961

1. Lettre de Kurt Eissler à Marie Bonaparte du 01/07/1952, BNF (traduit de l'anglais).

2. Bonaparte justifie explicitement les réserves de communication qu'elle demande par la nécessité de ne pas heurter sa descendance (Lettre de Marie Bonaparte à Anna Freud du 03/02/1960, Fonds Anna Freud, Bibliothèque du Congrès, Washington).

Julien Caïn, qui dirige alors cette institution, accepte en grande partie les conditions de la princesse de Grèce :

L'intérêt de ce don est d'autant plus considérable qu'il rassemble, à côté du manuscrit de vos mémoires inédits, non seulement vos archives personnelles, mais encore celles du prince Roland Bonaparte et de la princesse Pierre Bonaparte. La collection des lettres d'Aristide Briand et celle aussi des lettres de Le Bon constituent des documents d'un intérêt de tout premier ordre, et je suis certain que les historiens de l'avenir y trouveront la matière à de précieuses études³.

Ses archives familiales sont donc déposées en France et la majorité de ce qui a trait à la psychanalyse rejoindra les archives Freud à la Bibliothèque du Congrès. Dans sa correspondance avec Anna Freud, on trouve de nombreuses allusions à ce dépôt. Bonaparte donne des instructions précises à son amie et lui demande par exemple de vérifier le titre de certains chapitres de ses mémoires ou encore d'ajouter de nouvelles correspondances. Voici quel motif elle allègue pour justifier cette attention renouvelée : « Je veux m'assurer que tout est en ordre, car je sens que je pourrais mourir à tout moment maintenant. Je suis si vieille !⁴ » Quand elle écrit cette lettre, elle ne sait pas qu'elle mourra effectivement moins d'un an plus tard, mais elle semblait déjà considérer que ses archives représentaient sa dernière – et peut-être sa principale – œuvre. À l'exception de sa bibliothèque, qu'elle a léguée à la Société Psychanalytique de Paris et où l'on trouve notamment ses exemplaires dédicacés des œuvres complètes de Freud (Collange, 2006), le reste des archives de la princesse a été disséminé chez d'anciens proches collaborateurs. Je pense notamment à sa secrétaire personnelle Anne Berman (Amouroux, 2016), mais aussi John Rodker (Amouroux, 2011), son principal traducteur et éditeur après-guerre. Berman possédait un ensemble conséquent de correspondances, de tapuscrits et de photographies de la princesse de Grèce qui ont été acquis par les Archives nationales (Nougaret, 2005). Quant à Rodker, ses archives, qui sont déposées à la bibliothèque Harry Ransom Center à Austin, se composent là encore de tapuscrits et de correspondances diverses. Bonaparte a donc transmis à ses proches son « goût de l'archive » au point qu'ils ont eux aussi participé ainsi à faire croître le volume de son legs.

Cette masse de documents ne va pas manquer d'attiser la curiosité. Outre l'intérêt intrinsèque de ces archives, ce sont aussi les réserves de communication particulièrement sévères qui ont pu susciter la convoitise. En effet, pourquoi interdire de consulter certains documents avant 2020 ou 2030 ? Ne serait-ce pas parce qu'ils recèlent des informations inédites, surprenantes ou même dérangeantes ? La biographie de Marie Bonaparte que Célia Bertin a publiée en 1982 a ainsi donné lieu à une séquence de débats. Pour écrire cette biographie, Bertin a eu accès à toute une série de documents qui étaient alors encore réservés de communication. Comment ? En convainquant Eugénie de Grèce, la fille de Marie Bonaparte, de la

3. Lettre de Julien Caïn à Marie Bonaparte du 25/11/1961, Fonds Marie Bonaparte, Bibliothèque nationale de France.

4. Lettre de Marie Bonaparte à Anna Freud du 30/10/1961, Fonds Anna Freud, Bibliothèque du Congrès, Washington (traduit de l'anglais).

laisser consulter des copies d'une partie des documents déposés à Paris et à Washington, qu'elle conservait chez elle. Cependant, Eugénie est très âgée et ses enfants accusent Bertin d'avoir profité de la situation pour mettre la main sur des archives familiales qui n'avaient pas vocation à être largement diffusées. Cette querelle sera finalement jugée au tribunal qui obligera Bertin à changer certains éléments du texte⁵. Mais la controverse ne s'arrêtera pas là et se poursuivra aux États-Unis avec la recension de Phyllis Grosskurth (1982) pour la *New York Review of Books*. Cette universitaire canadienne s'y étonne que Bertin ait eu accès aux archives Bonaparte, encore sous embargo. Quelques semaines plus tard, le psychanalyste Frank Hartman (1983) lui répond dans la même revue que Bertin n'a pas eu de passe-droit. L'échange se poursuit avec James Hudson (1983), le conservateur en charge des archives de Bonaparte à Washington, qui prend la plume à son tour pour confirmer que ni Bertin ni Hartman n'ont eu accès aux archives de la princesse de Grèce. Deux ans plus tard, le journaliste David Goleman (1985) affirme qu'Hartman va publier « les journaux inédits » de Marie Bonaparte, mais aucun ne fut finalement publié. Ce qui frappe ici, plus que les révélations réelles ou fantasmées que pourraient contenir ces documents, c'est surtout le formidable attrait qu'exercent ces archives.

Psychobiographie, psychocritique, et psychanalyse

Cette profusion de documents biographiques donne l'impression d'avoir un accès direct à l'intimité psychique de Bonaparte. Ce n'est certes pas tout à fait exact, car aucune archive ne peut l'offrir. Il faut pourtant reconnaître qu'il est rare de disposer d'autant de détails. Dans l'article que j'ai cité en introduction, Bonaparte propose d'expliquer pourquoi certaines personnes gardent et mettent à disposition leurs souvenirs. Selon elle, ce serait un subtil mélange de narcissisme, d'exhibitionnisme et de curiosité. Dans son cas, il apparaît que ses archives doivent permettre à d'éventuels lecteurs futurs de fournir les éléments nécessaires à la compréhension de ses choix et, plus largement, de sa vie. Dans le même texte, elle ajoute que pour que ce type de portrait soit fidèle :

[...] il faut qu'on n'en ait pas effacé, par une piété au fond sacrilège, les traits les plus émouvants, si pour certains les moins admis [*sic*]. Et ce sont ces traits justement que nous gardent les papiers intimes, lettres ou journaux de vie, si souvent menacés par la piété des héritiers (Bonaparte, 1952, p. 107).

Voilà donc l'explication qu'elle donne de sa démarche : témoigner le plus objectivement possible de son histoire en fournissant le matériel nécessaire pour que ses futures biographes puissent « fidèlement » restituer son univers mental. Autrement dit, préparer le terrain pour une psychobiographie. Bonaparte (1962a, 1962b) connaît bien cette démarche qui mobilise en détail la vie d'un artiste, scientifique, ou intellectuel pour en comprendre son œuvre. Elle en a rédigé plusieurs,

5. Entretien avec Célia Bertin, décembre 2006.

dont la plus célèbre est celle du poète et nouvelliste Edgar Poe (Bonaparte, 1933). Dans ce texte, elle reprend l'ensemble de l'œuvre de Poe et des documents biographiques disponibles à l'époque pour proposer une lecture psychanalytique de certains thèmes qui apparaissent dans ses nouvelles. Il ne s'agit pas d'un bref article, mais bien d'une étude se voulant exhaustive, qui, selon les éditions, s'étale sur deux ou trois volumes et près de 1 000 pages. Ce texte fut salué par la critique et lui permit de côtoyer les milieux littéraires (Amouroux, 2012). Freud en signe la préface et, tout en louant le travail de son élève, en pointe les limites : « De telles recherches ne prétendent pas expliquer le génie des créateurs, mais elles montrent quels facteurs lui ont donné l'éveil et quelle sorte de matière lui a été imposée par le destin » (Bonaparte, 1933, p. XI). Car, si d'autres psychanalystes contemporains de Bonaparte comme René Laforgue (1931) vont adopter une démarche similaire, c'est aussi en dehors du champ psychanalytique *per se* que cette approche va connaître un certain succès. En France, c'est notamment Charles Mauron qui va la défendre dans le champ de la critique littéraire. Il propose le terme de psychocritique et développe une méthode très proche de celle mise en œuvre par Bonaparte (Mauron, 1963). Il faut dire que le traducteur et écrivain français connaît la princesse de Grèce, qui lui envoie tous ses textes d'inspiration psychobiographique et fut pour lui une source d'inspiration (Amouroux, 2012). De plus, Bonaparte ne s'est pas contentée d'amonceler des documents pour de futurs interprètes. Elle fut en effet sa première biographe et a publié de nombreux articles qui s'appuient – explicitement ou non – sur sa vie personnelle, des mémoires (Bonaparte, 1958), et surtout les fameux *Cinq Cahiers* (Bonaparte, 1939-1951). Ces derniers sont un exemple paradigmatique de la démarche psychobiographique et donnent un accès privilégié au bestiaire qui peuple la psyché de « la petite Mimi », comme on l'appelait alors. On y croise le Serquintué, le Calica ou encore la chèvre qui fume. Ces cahiers sont accompagnés de commentaires et d'interprétations psychanalytiques de Freud et d'elle-même⁶. Ces textes en particulier peuvent être vus comme une preuve de plus – s'il en fallait – qu'il faut conserver précieusement les textes les plus anodins, car c'est là que se trouveraient des éléments clés pour la compréhension de sa vie psychique. Cette démarche a cependant produit des effets auxquels Bonaparte ne s'attendait pas. Ce n'est pas seulement à Mauron qu'elle a transmis son goût pour la psychobiographie, mais aussi la plupart des personnes qui se sont penchées sur sa vie. Ce qui a, semble-t-il, d'emblée frappé ces derniers, c'est le lien puissant qui existerait entre ses écrits théoriques et sa biographie. La plupart des exemples cliniques auxquels elle fait référence dans ses travaux ne sont, en réalité, rien d'autre que des extraits de sa propre analyse. Dès lors, certains y ont vu et y voient toujours la preuve que Bonaparte serait tout simplement incapable de se dégager de sa propre histoire. Peut-être serait-ce lié, comme l'écrit Roudinesco, au caractère éminemment romanesque de sa vie :

6. Dans sa correspondance avec Freud, on peut suivre en détail les échanges qu'elle a eus à ce sujet avec son analyste (voir par exemple : Freud et Bonaparte, 2022, p. 117-129).

Cette arrière-petite-nièce de conquérant a hérité du sang de ses ancêtres : elle est bonapartiste à en mourir, traversée dans son corps par les passions de toute la dynastie, dont elle porte l'œil noir avec panache, telle une femelle de la vendetta corse. Intrigante comme *Milady de Winter*, généreuse à la manière d'*Emma Bovary*, sombre et redoutable comme les aventuriers des sœurs Brontë, elle appartient à l'univers romanesque du siècle où elle est née (Roudinesco, 1994, p. 320).

Elle fut, il est vrai, un véritable personnage de roman qu'elle a d'ailleurs elle-même contribué à créer. Notamment en écrivant ses mémoires, en commentant ses cahiers écrits pendant son enfance et plus largement en « s'archivant » tout au long de sa vie. Selon Roudinesco cette démarche est problématique :

Il ne s'agit pas d'un procédé littéraire à la manière de Proust ou d'Aragon qui permettrait d'énoncer une vérité narrative au fil d'un univers romanesque fondé sur le « mentir vrai » ; il s'agit au contraire d'un semblant d'écriture destiné à masquer la vérité historique au prix d'un romanesque mensonger (*ibid.*, p. 330).

Notons cependant que le contraire du « mentir vrai » devrait plutôt être le « confesser faux » et s'il est quelque chose que l'on ne peut pas reprocher à Marie Bonaparte, c'est sa volonté d'être sincère, parfois même jusqu'à l'outrance. La psychanalyste Nellie Thompson (2003) va dans le même sens que Roudinesco et affirme que les propositions théoriques de Bonaparte doivent être comprises comme des morceaux d'autobiographie ratée. Dans la vie de Marie Bonaparte, comme dans ses écrits théoriques sur la sexualité féminine, les thèmes de la perte, de la souffrance, de la peur et de la mort seraient liés d'une manière inéluctable au destin de la femme. La perte de sa mère quelques jours après sa naissance, sa triste jeunesse et sa terrible adolescence, où elle baigna dans l'isolement et la maladie, ainsi que sa vie de femme « manquée », l'aurait amenée à s'engluier irrémédiablement dans son histoire personnelle. Pour étayer leurs affirmations, Roudinesco, Thompson et d'autres bénéficient d'une véritable manne archivistique dont une partie est même déjà publiée et justifie – en apparence – leur approche. Mais cette voie psychobiographique que Bonaparte a déjà empruntée de son vivant n'a rien d'une panacée et conduit souvent à une forme de pathologisation de ses vues et de minimisation du contexte culturel et intellectuel dans lequel elle s'insérait⁷.

Il existe une certaine affinité entre la démarche historique et la démarche psychanalytique (Mazurel, 2021). Dans les deux cas, c'est à partir de restes, de traces plus ou moins visibles, que l'historien et le psychanalyste vont chercher à rendre intelligible ce qui ne l'est pas. Disposer d'archives est donc essentiel en histoire. Or, avec Marie Bonaparte, le problème n'est pas là. Plutôt que d'être confronté au manque, c'est à l'excès que l'on doit faire face. À cette quantité s'ajoute le fait que les documents dont nous disposons sont particulièrement intimes et peuvent donner l'impression d'avoir un accès privilégié à la vie psychique de la princesse de Grèce. Tout cela s'explique en grande partie par la passion de Bonaparte pour la démarche psychobiographique. En connaissance de

7. Des travaux historiques récents ont tenté de ne pas verser dans cette tentation psychobiographique en prenant au sérieux – sans nécessairement y adhérer – les propositions théoriques de Marie Bonaparte et surtout en refusant d'y voir systématiquement des symptômes

genre, elle a soigneusement préparé le matériel nécessaire pour ses futurs biographies, de sorte qu'il serait particulièrement tentant d'y succomber tant on dispose de matériaux intéressants. Il faut d'ailleurs reconnaître que cette approche est possible à condition de ne pas voir dans les archives de Bonaparte un témoignage brut de son passé. Ce que j'ai souhaité pointer ici c'est surtout le risque qu'il y a à verser dans la pathographie, c'est-à-dire une lecture qui tombe dans le piège que nous a posé Bonaparte en nous abreuvant de sources qui nous poussent à pratiquer une forme d'analyse sauvage dont on connaît pourtant bien les limites.

Références bibliographiques

- Freud S. et Abraham K. (2006) *Correspondance complète : 1907-1925*. Paris, Gallimard.
Freud S. et Ferenczi S. (1992). *Correspondance t. 1 : 1908-1914*. Paris, Calmann-Lévy.
Freud S. et Ferenczi S. (1992). *Correspondance t. 2 : 1914-1919*. Paris, Calmann-Lévy.
Freud S. et Pfister O. (1966). *Correspondance avec le pasteur Pfister : 1909-1939*. Paris, Gallimard.
Jones E. (1969). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud t. 3 : les dernières années (1919-1939)*. Paris, Puf.
Leuba J. (1934). Inauguration d'un institut de psychanalyse à Paris. *Rev Fr Psychanal* 7(1) : 139-143.
Nunberg H. et E. Federn (dir.) (1976). *Les premiers psychanalystes : minutes de la Société psychanalytique de Vienne t. 1 : 1906-1908*. Paris, Gallimard.
Nunberg H. et E. Federn (dir.) (1979). *Les premiers psychanalystes : minutes de la Société psychanalytique de Vienne t. 3 : 1910-1911*. Paris, Gallimard.
Nunberg H. et E. Federn (dir.) (1983). *Les premiers psychanalystes : minutes de la Société psychanalytique de Vienne t. 4 : 1912-1918*. Paris, Gallimard.
Steckel L. (1912). Psychoanalytische Bibliothek. *Zentralblatt für Psychoanalyse* 2(12) : 680.

TITRE – *Traces de bibliothèques*

RÉSUMÉ – L'histoire des bibliothèques de psychanalyse peut sembler s'écrire à la marge de l'histoire du mouvement psychanalytique, pourtant ces bibliothèques ont accompagné le mouvement depuis son origine. De la première bibliothèque viennoise à la Bibliothèque Sigmund Freud d'aujourd'hui, un fil de transmission du savoir s'est lentement, et quelquefois douloureusement tissé.

MOTS-CLÉS – Bibliothèque de la Société psychanalytique de Vienne, Bibliothèque Sigmund Freud, Fonds Marie Bonaparte.

TÍTULO – *Huellas de biblioteca*

RESUMEN – La historia de las bibliotecas puede parecer escribirse al margen de la historia del movimiento psicoanalítico, no obstante esas bibliotecas han estado presentes en el movimiento desde el comienzo. Desde la primera biblioteca vienesa hasta la Biblioteca

qu'il conviendrait d'interpréter, mais en les recontextualisant (Amouroux, 2012 ; Moore, 2009 ; Frederiksen, 2018).

Sigmund Freud de nuestros días, un hilo transmisor del saber se ha ido lenta y a veces dolorosamente hilvanando.

PALABRAS CLAVES – Biblioteca de la Sociedad psicoanalítica de Viena, Biblioteca Sigmund Freud, Fondos Marie Bonaparte.

Références bibliographiques

- Amouroux R. (2011). "A Serious Venture": John Rodker (1894-1955) and the Imago Publishing Company (1939-1960). *Intern J Psychoanal* 92(6) : 1437-1454. Doi: 10.1111/j.1745-8315.2011.00484.x
- Amouroux R. (2012). *Marie Bonaparte : entre biologie et Freudisme*. Rennes, PUR.
- Amouroux R. (2016). Anne Berman (1889-1979). Une « simple secrétaire » du mouvement psychanalytique français ?, *Gesnerus*, 73(2) : 360-375. Doi : 10.24894/Gesn-fr.2016.73016
- Bertin C. (1982). *Marie Bonaparte*. Paris, Perrin.
- Bonaparte M. (1933). *Edgar Poe, sa vie, son œuvre: étude analytique*. Paris, Denoël et Steele.
- Bonaparte M. (1939-1951). *Cinq Cahiers écrits par une petite fille entre sept ans et demi et dix ans et leurs commentaires*. vol. I, Paris, imprimé pour l'auteur ; vol. II, III, IV et V, Londres, Imago.
- Bonaparte M. (1952). *Psychanalyse et biologie*. Paris, Puf.
- Bonaparte M. (1958). *À la mémoire des disparus*. Paris, Puf.
- Bonaparte M. (1962a). L'épilepsie et le sado-masochisme dans la vie et l'œuvre de Dostoïevski. *Rev Fr Psychanal* 23(6) : 715-130.
- Bonaparte M. (1962b). *Pasteur. Génie anormalement normal. Essai psychologique*. Manuscrit inédit, Fonds Lucien Bonaparte et ses descendants, Archives nationales, Paris.
- Collanges P. (2006). « Étude de faisabilité de la constitution d'un pôle associé autour de la psychanalyse avec la Bibliothèque Sigmund-Freud : évaluation des collections, en particulier du fonds Marie-Bonaparte, complémentarité par rapport aux collections de la BNF ». Mémoire pour l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque. Villeurbanne, ENSSIB.
- Derrida J. (1995). *Mal d'archive*. Paris, Galilée.
- Farge A. (1989). *Le goût de l'archive*. Paris, Seuil.
- Fichtner G. (2009). Die Anfänge der Freud Archives. *Luzifer Amor* 43 : 23-44.
- Frederiksen B. (2018). An Encounter in Paris: Conversations on Clitoridectomy across Borders. *Gender Forum* 67 : 92-103.
- Freud S. (1933d [1933]/1995). Avant-propos à Marie Bonaparte : « Edgar Poe : études psychanalytiques ». *OCF.P*, XIX : XI-XI. Paris, Puf.
- Freud S., Bonaparte M. (2022). *Correspondance intégrale 1925-1939*. Paris, Flammarion.
- Goleman D. (1985). Freud's mind : new details in documents. *New York Times* 12/11/1985 : C1.
- Grosskurth P. (1982). The Shrink princess, *New York rev books* 29(20) : 16-18.
- Hartman F. (1983). The Bonaparte papers. *New York rev books* 30(1) : 32.
- Hutson J. (1983). The Freud Archives. *New York rev books* 30(5) : 31.
- Laforgue R. (1931). *L'échec de Baudelaire, étude psychanalytique*. Paris, Denoël et Steele.
- Malcom J. (1986). *Tempête aux archives Freud*, Paris, Puf.
- Mauron C. (1963). *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique*. Paris, éditions José Corti.

- Mazurel H. (2021). *L'inconscient ou l'oubli de l'histoire*. Paris, La Découverte.
- Moore, A. (2009). Relocating Marie Bonaparte's clitoris. *Austral Feminist Stud* 24(60) : 149-165. Doi: 10.1080/08164640902852373
- Nougaret C. (2005). Marie Bonaparte aux Archives nationales. *Études corses* 60 : 155-157.
- Roudinesco E. (1994). *Histoire de la psychanalyse en France*. Paris, Fayard.
- Roudinesco E. (2001). *L'analyse, l'archive*. Paris, BNF.
- Thompson N. (2003). Marie Bonaparte's Theory of Female Sexuality: Fantasy and Biology. *Am Imago* 60(3) : 343-378.

TITRE – *La tentation psychobiographique. Autour des archives de Marie Bonaparte*

RÉSUMÉ – La récente publication de la volumineuse correspondance entre Sigmund Freud et Marie Bonaparte a mis en lumière l'importance des archives de cette dernière. De Paris à Washington, en passant par le Texas, ce sont des dizaines de mètres linéaires qui sont aujourd'hui disponibles. Il ne s'agit pas seulement de textes techniques liés à sa production scientifique, mais aussi et surtout, de documents biographiques : lettres, journaux intimes et productions enfantines. Cette pionnière française de la psychanalyse et adepte convaincue de l'approche psychobiographique nous a en effet légué tout le matériel nécessaire pour que l'on se penche sur sa vie psychique intime. Malgré tout l'intérêt de cette démarche, cet article invite à ne pas céder trop rapidement à cette tentation psychobiographique, et à considérer ses archives comme un construit plutôt que comme un témoignage brut.

MOTS-CLÉS – Marie Bonaparte, Sigmund Freud, archives, historiographie, psychobiographie.

TÍTULO – *La tentación psicobiográfica. Acerca de los archivos de Marie Bonaparte*

RESUMEN – La reciente publicación de la voluminosa correspondencia entre Sigmund Freud y Marie Bonaparte ha puesto de manifiesto la importancia de los archivos de ésta. De París a Washington pasando por Texas, son decenas de metros lineales los hoy disponibles. No se trata sólo de textos técnicos relacionados con su producción científica, sino también y fundamentalmente, de documentos biográficos: cartas, diarios íntimos y producciones infantiles. La pionera francesa del psicoanálisis y adepta convencida del enfoque psicobiográfico, nos ha legado el material necesario para que podamos adentrarnos en su vida psíquica íntima. Y a pesar del interés del enfoque, el artículo invita a no ceder rápidamente a la tentación psicobiográfica, y a considerar sus archivos como una construcción más que un testimonio bruto.

PALABRAS CLAVES – Marie Bonaparte, Sigmund Freud, archivos, historiografía, psicobiografía.

Toute référence à cet article doit être indiquée comme suit : Amouroux R. (2023). La tentation psychobiographique. Autour des archives de Marie Bonaparte Rev Fr Psychanal 87(4) : 941-951

